

Née à La Havane, cette femme a protégé des Juifs à Siran et a été honorée à Malakoff

Publié le 11/10/2012



Amparo Pappo) a protégé des Juifs au rez-de-chaussée de cette maison siranaise, durant la Seconde Guerre mondiale.? © Photomontage droits réservés

Amparo Pappo était une femme déterminée. Il était hors de question pour elle de laisser des Juifs dans les griffes nazies. Et elle a réussi, à son niveau, aidée par la population siranaise.

Récemment, le Comité français pour Yad Vashem (1) a honoré, à la mairie de Malakoff (Hauts-de-Seine), la mémoire d'Amparo Pappo, déclarée Juste parmi les nations.

Née en 1896 à Cuba, Amparo Otero (son nom de jeune fille) se marie, en 1931, avec Jacob Pappo, un Juif bulgare réfugié à Paris, puis naturalisé français. Leur fils, Henri, naît en 1932, et Amparo se retrouve veuve l'année suivante.

Lorsque la guerre gronde, elle rejoint Siran, où vit la famille de sa s'ur, qui avait épousé Louis Espalieu.

Outrée

Elle loge au rez-de-chaussée d'une maison voisine des Veyssière, apparentés aux Espalieu. Jules Veyssière, qui conduisait l'autobus Siran-Laroquebrou, a largement contribué à l'intégration d'Amparo et des personnes qu'elle a recueillies.

Amparo Pappo aurait pu se contenter de protéger son fils des griffes nazies. Catholique pratiquante, Amparo est outrée de voir le sort que l'État français réserve aux Juifs. Très vite, elle accueille et recueille à Siran : Victoria Pappo, sa belle-mère ; Albert Pappo, son beau-frère ; sa belle-s'ur et la petite Jacqueline Pappo, sa nièce ; Haïm et Jacqueline Pappo (2), ses neveux ; Liliane Frangi, une réfugiée juive ; et enfin Nicole Rifflet, sa filleule catholique.

Lors de la cérémonie à Malakoff, où réside Henri Pappo, Liliane Frangi a raconté avec émotion comment Amparo a entouré d'affection les Juifs qu'elle protégeait, à Siran.

Modiste de métier, elle confectionne des chapeaux pour les dames de la contrée, ce qui lui permet de nourrir une « famille » hors normes.

Les enfants juifs vont à la messe le dimanche, non par prosélytisme de la part d'Amparo, mais pour éviter que trop de questions soient posées sur ces enfants venus d'ailleurs. Mais les Siranais devaient savoir et protégeaient tout ce petit monde par leur silence.

À Siran, Amparo Pappo noue des liens de solidarité. Liliane Frangi aurait dû aller au collège à Aurillac. Trop risqué. Amparo lui trouve un professeur : Jean-Baptiste Sarrauste, enseignant à la retraite. Pour l'étude du latin, Amparo persuade le curé de le lui enseigner.

Solidarité et silence ont joué leur rôle à Siran

Le 13 juillet 1944, l'armée allemande effectue une opération de répression à Laroquebrou, tirant et tuant des maquisards et des habitants.

La receveuse des Postes de Laroquebrou prévient alors son homologue de Siran, Pierre-Paul Rodes, résistant actif, que la colonne allemande se dirige vers sa commune. Pierre-Paul Rodes alerte Amparo Pappo, afin que ses protégés puissent se cacher.

D'où le témoignage de Jacqueline Pappo, s'ur de Haïm, qui évoque avoir passé une journée dans la forêt, après une alerte, qu'elle prenait, à l'âge de 9 ans, comme un jeu des gendarmes et des voleurs agrémenté d'un pique-nique, sans avoir conscience de l'inquiétude des adultes qui la protégeaient dans cette aventure.

Alors adolescent, Georges Rodes, le fils du receveur des Postes, se souvient être allé, à la demande de son père, prévenir le groupe de la fin de l'alerte.

Amparo Pappo avait tissé des liens également avec Jeanne Olivier, qui travaillait au bureau des étrangers à la préfecture d'Aurillac.

Après la guerre, Amparo Pappo est restée très attachée à Siran. Elle y venait, durant l'été. Lors de la fête du village, elle chantait au radio-crochet J'attendrai, de Rina Ketty, chanson marquante de la Seconde Guerre mondiale. Amparo est décédée en 1987.

(1) Représenté par Viviane Saül et Alain Habif, délégués.

(2) Cette dernière, qui a témoigné en faveur d'Amparo, est malheureusement décédée.

Enquête Manuel Rispal